

2024 | UN DÉBUT DE SAISON CATASTROPHIQUE, UN BILAN TRÈS MITIGÉ

 CHLOÉ JUGE



Les températures supérieures à la Normale 1991-2020 et les précipitations raisonnables du mois de février ont permis un bon développement des colonies. Cependant, la pluie s'est ensuite installée durablement sur toute la région jusqu'à mi-juin, donnant de

très faibles récoltes de miel, voire inexistantes sur de nombreuses exploitations. À partir de mi-juin, les conditions ont été plus favorables aux miellées : les précipitations ont diminué et les températures augmenté dans la plupart des secteurs. On observe cependant d'importantes disparités selon les territoires et miellées d'été.

Dans certaines zones, les miellées d'été ont donné de faibles rendements, souvent en raison de conditions printanières défavorables qui ont empêché le bon développement des colonies et leur production par la suite. En revanche, dans d'autres secteurs, les rendements des miellées d'été se rapprochent de la normale. Ces disparités se traduisent par des ressentis comme « la pire saison jamais connue », « une saison à oublier », « une année décevante », et d'autres plus positifs du fait de la situation de l'exploitation (ancienneté, transhumance, diversification, stock...) : « une production correcte pour la saison », « l'été a rattrapé les pertes du printemps », « il y a de quoi vendre jusqu'à l'année prochaine ».

La saison a été éprouvante : il a fallu nourrir en quantité et régulièrement. Cette situation a engendré des demandes de déclenchement du dispositif ISN (Indemnisation Solidarité Nationale) de la part d'apiculteur-rices ayant peu, voire pas du tout récolté.

QUELQUES RESSENTIS DE SAISON

■ Varroa

Certains apiculteur·rices déclarent des cas de varrozes précoces en saison. La majorité des ruchers suivis par l'ADA a affiché des pourcentages de varroas phorétiques assez faibles jusqu'à la dernière miellée.

■ Élevage

Plusieurs apiculteur·rices rapportent une pression d'essaimage supérieure à l'année dernière en particulier en fin de saison. L'élevage de printemps a pâti des mauvaises conditions météorologiques et la réussite des fécondations a été plus aléatoire. Certains apiculteur·rices rapportent des remérages en été.

■ Intoxications

Des symptômes de mortalités et des comportements anormaux ont été observés au printemps sur certains ruchers au moment du semis des cultures. Plusieurs déclarations de dépopulations sur la miellée de lavande ont également été rapportées. Certaines de ces observations ont été déclarées au dispositif OMAA.

■ Qualité des miels

Plusieurs apiculteur·rices témoignent de récoltes de miels avec de forts taux d'humidité, notamment sur les miels polyfloraux, du fait de l'étalement des floraisons causé par les conditions météorologiques de l'année.

■ Nourrissement

Les apiculteur·rices ont distribué une quantité de nourrissement bien plus élevée qu'à l'ordinaire, principalement au printemps, mais également un peu en été et en fin de saison par endroit. Les charges de nourrissement sont donc particulièrement élevées cette année.

■ Ventes

Les ventes en vrac connaissent d'importantes difficultés, notamment sur le bio, où les prix se sont effondrés. Pour ce qui est de la vente directe et du demi-gros, les réseaux déjà organisés semblent réussir à maintenir leurs ventes. Pour certaines exploitations, l'absence de production sur certains miels, a pu être compensée par les stocks de l'année dernière, bien que ceux des miels de printemps et d'acacia commencent à manquer.

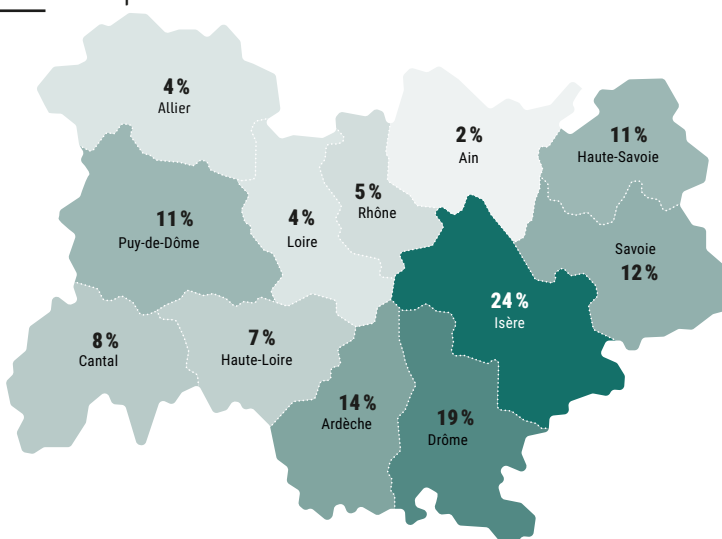
SAISON 2024 : QUE DISENT LES CHIFFRES ?

L'enquête « productions et ventes » est proposée depuis plusieurs années par l'ADA AURA aux apiculteur·ices de la région Auvergne Rhône-Alpes. Elle est envoyée en fin de saison à tous les apiculteur·rices abonné·es à nos mails « info rapide ». L'enquête repose ainsi exclusivement sur la participation anonyme d'apiculteur·ices adhérent·es de l'association. Le nombre de répondants a augmenté cette année encore, notamment grâce aux relances téléphoniques que l'ADA AURA avait confié à l'équipe d'ADA France, celle-ci ayant embauché spécifiquement pour cet objectif. Merci à tous les apiculteur·ices qui ont répondu à l'enquête et qui nous permettent de vous présenter ces données régionales.

■ 142 RÉPONDANT·ES À L'ENQUÊTE

En 2024, nous avons obtenu 142 réponses (échantillon entier, appelé échantillon A).
121 d'entre eux possèdent plus de 50 colonies en production en 2024 (Échantillon B).

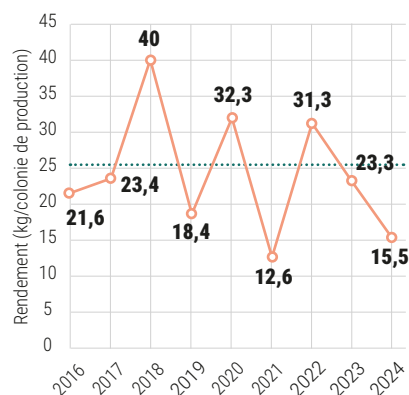
Localisation des 121 répondant·es
(apiculteur·rices possédant au moins 50 colonies)



■ 15,47 kg DE MIEL/COLONIE DE PRODUCTION - 36 % PAR RAPPORT À LA MOYENNE DEPUIS 2016

Depuis 2016, cette saison affiche le plus faible rendement après la saison 2021 (12,59 kg de miel/colonie de production). Le rendement 2024 est inférieur de 36% au rendement moyen des 8 dernières années (24,26).

Évolution du rendement en miel (kg/colonie de production) depuis 2016



— Rendement par colonie de production
..... Moyenne

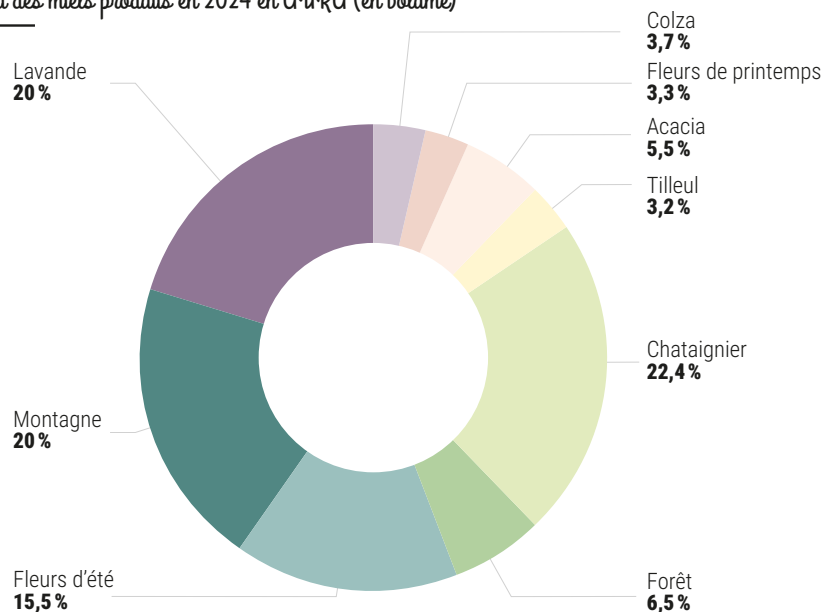
Nombre de données :

2016 : 48, 2017 : 22, 2018 : 22, 2019 : 45, 2020 : 16,
2021 : 25, 2022 : 73, 2023 : 93, 2024 : 121

Attention : la variation interannuelle des rendements s'explique bien sûr par les conditions de chaque saison mais aussi par la variation de notre échantillon d'apiculteur-rices répondant dont les scores de production diffèrent selon leur localisation, leur expérience, etc. Ainsi, leurs résultats impactent les chiffres moyens et constituent un biais, notamment les années où nous avons obtenus peu de réponses.

■ MIELS D'ÉTÉ : 84% DE LA PRODUCTION 2024

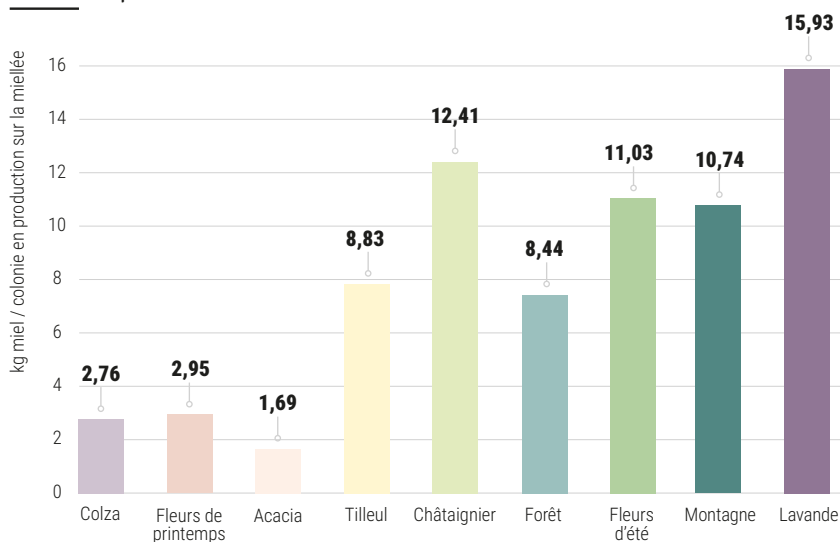
Part des miels produits en 2024 en AURA (en volume)



À l'image des 5 dernières années, les miels de châtaignier, lavande et montagne sont les premiers miels produits, en volume, dans la région AURA. Cette

année, les miellées de printemps (colza, acacia, fleurs de printemps et tilleul) représentent seulement 16% de la production de l'année.

Rendements par miellées 2024





■ UN PRINTEMPS PLUVIEUX ET FROID : DES RENDEMENTS SOUS LES 3 KG/COLONIE

La pluie, le vent et le froid, ont limité fortement les récoltes des miels de printemps.

La miellée de colza a été exceptionnellement faible : 2,76 kg/colonie, et enregistre son plus faible rendement de ces 8 dernières années (contre une moyenne de 7,31).

La miellée d'acacia est quasi nulle avec 1,69 kg/colonie en production, soit 70% de moins que la moyenne des 8 dernières années.

Le constat est similaire pour la miellée de toutes fleurs de printemps avec un rendement de 2,95 kg/colonie.

En fin de printemps, les conditions météorologiques et de butinage se sont améliorées, ce qui a permis une miellée de tilleul à 8,83 kg/colonie.

■ UN ÉTÉ MITIGÉ

Le miel de châtaignier, est le premier miel produit en volume en 2024 (22,36 % de la production totale). Pourtant, son rendement est similaire à la moyenne des 8 dernières années avec 12,41 kg/colonie (12,38 en moyenne).

Pour la miellée de montagne, avec 10,74 kg/colonie, le rendement enregistré est inférieur de 20 % à la moyenne. Derrière ce chiffre, on constate une grande hétérogénéité selon la localisation.

La miellée de lavande a fourni un rendement de quasi 16 kg/colonie, soit un peu moins que les 2 dernières années (autour de 17,50), mais 5 % supérieur à la moyenne des 8 dernières années. Les rendements sont hétérogènes selon les secteurs de production.

TÉMOIGNAGE DE
LOÏC GAULARD,
MIELLERIE DES SÉQUOIAS,
INSTALLÉ DANS LA LOIRE

« Le printemps a été compliqué, on a enchaîné des périodes de pluie, de vent et de froid. Les abeilles n'ont pas eu la possibilité de butiner alors qu'il y avait de belles ressources : des prés recouverts de pissenlits et une belle floraison d'acacia. Finalement les rendements de printemps sont quasi nuls. Sur le colza, j'ai préféré leur laisser le peu de récolte qu'elles avaient fait pour maintenir la dynamique et limiter le nourrissage. Ensuite, il y a eu des périodes de disette : sans intervention et apport de sirop, j'aurai perdu des colonies. Cette période de l'année a été aussi dure psychologiquement, car on voyait que ça ne marchait pas, et que les prévisions pluvieuses persistaient. On se demandait quand est-ce que ça allait finir.

J'ai dû adapter mon schéma habituel, comme je suis à 1000m d'altitude, j'ai retardé mes élevages, et commencé la production de gelée royale au 15 juin, car j'ai préféré attendre une météo plus favorable. J'ai aussi choisi de transhumer plus souvent mes ruches.

Pour les miellées d'été, je les ai trouvées moyennes dans l'ensemble. La miellée de châtaignier était correcte. En montagne, je m'attendais à une belle récolte après les pluies du printemps et parce que les conditions semblaient réunies : absence de vent, soleil, de nombreuses fleurs, et pourtant, sur les balances, les poids des ruches diminuaient.

Cette année, j'ai transhumé à la lavande pour la première fois. Cependant j'ai eu d'importantes dépopulations : je suppose un effet combiné de vent fort le lendemain de la transhumance, et d'intoxication. Je ne suis pas un cas isolé. On apprend. »